

quêtes:

étude
Chose, Chose, Chose
et Chose, et Ass.
avocats - lawyers

d'une JOB • quêtes et requêtes



Ce fut un hiver décisif. Du moins l'ai-je cru, quand avec Maude Gravel et d'autres amies, j'ai fêté la réussite de mon dernier examen du Bar. «Linda, elle me dit, t'es capable!»

Nantie de cette bonne parole comme jadis l'enfant de chœur et son précieux viatique, je fais la tournée des bureaux susceptibles de m'offrir un stage. Quand je dis m'offrir, je pèse mes mots. Après tout le mal que je me suis donné, j'arrive à 29 ans, enfin titulaire de ce papier qui fera une vraie pro de moi. Ça fait 7 ans que je me suis promis de défendre les causes perdues - qui le seront pour tous les autres, pas pour moi - enflant la voix dans les p (r) étoires, le doigt inquisiteur et l'oeil sévère. Depuis, ma naïveté a fait place à une modestie de débutante désireuse de bien faire et d'apprendre scrupuleusement toutes les ficelles de ce... comment dit-on, métier? profession?

Misère ! Je me cognerais la tête contre les murs si j'avais pas peur de me faire mal. Ce matin, j'ai passé une **très bonne** entrevue dans un bureau où l'on fait surtout du droit criminel. La spécialité de la maison : se portera la défense des «pushers». Nous avons échangé des propos amers et réalistes sur la situation dans les pénitenciers. Quand j'hésitais à l'inévitable : «Défendriez-vous un violeur?», mon futur patron m'a rassuré : lui non plus il n'est pas d'accord, ça le dégoûte, il a trop vu de crapulés. Je respire et me contente de cette déclaration de principes. Au moment de nous quitter, il me lance négligemment : «C'est un détail, mais vous savez conduire ?» Je manque de gros mots dans mon vocabulaire pour m'investir proprement. Ça ne sert à rien de leur dire que je suis une hécatombe au volant, c'est indispensable pour aller recueillir les clients à Mirabel, endroit de toute évidence stratégique pour les vendeurs de rêve. J'ai compris. Mes épaules suivent la courbe de mon humeur.

à la recherche d'une JOB * quêtes et requêtes: à la re

Plus tard, un ange providentiel et frisé me reconforte : on louera une voiture il fera beau et j'apprendrai à maîtriser le plus rétif des bolides. Et tant pis pour les innocentes victimes qui ne soupçonnent rien de mes mortels desseins. L'ange frisé avait raison : je me débrouille pas si mal, mais ça ne m'a pas donné le stage, le monsieur aux idées progressistes sur le viol ne se souvient pas de moi. Je prends cet échec avec philosophie, mais je ressens un malaise prémonitoire: hé que ça démarre mal!

Dans la même semaine, 6 (six) institutions m'ont écrit. Joliment calligraphiée, leur désolation de ne pas pouvoir me compter parmi leurs «confrères» (?!?!!) n'a d'égal que mon pessimisme qui tourne à la paranoïa. C'est un complot. Ou alors je suis allée voir le mauvais monde. Reprenons courage. Rome ne s'est pas bâtie en un jour. L'effort est toujours récompensé. Petit train va loin. Après la pluie le beau temps. Rira bien qui rira la dernière. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Et puis, dura lex sed lex*, ils disent.

J'ai la migraine. Ça me prend depuis l'automne dernier. J'ai tellement mal que je finis par vomir. J'ai peur. Quand les murs tournent, la nausée m'envahit et je me vois tomber, tomber. Un électro-encéphalogramme-tu te souviens, Maudé ? - a révélé de vulgaires céphalées vasculaires. Depuis, je prend de petites pilules vertes. Le neurologue est très gentil. Il m'a dit que c'est normal d'éprouver tous ces vertiges dans une situation de stress. Car c'est de stress qu'il s'agit. Bref, d'après lui, l'arrivée de ce stage me guérira de tout. Moi je suis d'accord. Et je veux croire à la chance, car demain je suis attendue au bureau de Me Machin, de chez Truc et Machin.

J'entre. Je ne m'entend pas glisser sur la moquette «gold». Je cambre la taille, redresse les épaules, mon menton défie l'avenir. Si j'ai pas un torticolis ce soir, je suis chanceuse. La téléphoniste, gracieuse

et indifférente, me reçoit d'un poli : «Hello, you have an appointment?» «Oui, avec Me Machin, à 10 heures.» Son sourire s'excuse, elle reprend : «Ce ne sera pas long, asseyez-vous.» J'obtempère. Je prend la revue «Lawyer». Une JBA* fait la page couverture: bien mise, les cheveux sages et le maquillage mesuré, elle semble me donner l'exemple. Je sens le désespoir me grignoter : jamais je n'aurai l'air de ça. C'a m'a pris tout mon change pour trouver des pantalons qui ne jureraient pas trop avec mes bottes bleues, mais un regard des secrétaires, en arrivant ici, m'a vite renseignée : dans cette *profession* le pantalon, chez une femme, ça fait pas distingué. J'aurais dû me faire un chignon, mais je redoute toujours l'écroulement de mes cheveux fous. La nature s'en mêle : je fais de trop grandes enjambées, ça me porte à marcher du talon, les escarpins ne me valent rien, j'en tombe. Je ne peux méditer plus longtemps, la téléphoniste me fait signe : «Me Machin vous attend. C'est par ici.» Son regard, bien que gentil, décaprouve ma tenue. Je me fais une promesse : «Si j'ai la job, je lui demanderai de magasiner avec moi.» Quand je pense que mes amies me trouvent élégante parce que j'ai toujours refusé de porter des Kodiak. Mon soliloque tourne court. Je pénètre dans une grande pièce, le tapis est plus épais, ça doit être le «senior» du bureau qui me reçoit. La voix grasse, la main largement tendue, un grand moustachu fleurant bon le Chanel pour Monsieur, m'invite à lui prouver que je suis la candidate idéale. Son complet anthracite à mille raies blanches se marie harmonieusement avec la monture gris fer de ses lunettes. J'essaie de me détendre. Au bout de dix minutes, j'y arrive parce qu'il me dit lire la revue «PAS D'ACCORD» dans laquelle j'écris, et qu'il aime ça, que ça le change des bilans financiers qu'il se farcit toutes les fins de semaine. Dans son genre, c'est le plus abordable que j'ai ren-

contré en 2 mois et 34 entrevues (pas une de moins). Aimable, il me questionne sur mon curriculum vitae. Je lui fais part de ma «riche expérience», de mes «intérêts diversifiés», mon sourire s'étire stupidement vers les tempes. Pendant 1 heure et 1/4, je ne mentirai pas trop, à mon grand étonnement, mon vis-à-vis est sympathique et sincère. Nous causerons de tout et plus encore, de mes opinions socio-politiques. Soulagée, j'avoue mon allergie pour le droit fiscal et de l'attrance pour le municipal. Nous tomberons d'accord sur le criminel, «fortement teinté des rapports de force». Il ira jusqu'à me demander le nom de l'imbécile qui m'a conseiller d'inscrire «célibataire sans enfant» sur mon c.v. Conquise, je finirai par lui dire de ne pas se fier à mes incursions dans le domaine culturel, le travail de recherche le plus obscur ne me rebuttera pas. En vérité, je lui suis tellement reconnaissante d'apprécier de la sorte mon «vécu» de travailleuse, je me dis qu'avec des gens comme lui, on doit éprouver de la fascination même à une évaluation foncière.

À la sortie de ce charmant tête-à-tête, un doux sentiment de réussite me titillera : enfin je l'ai mon stage. Je me verrai déjà, trépidante et consciencieuse, à l'assaut de toute une pyramide de conflits juridiques et de querelles que seul mon savoir-faire résoudra.

Cinq jours plus tard, une élégante enveloppe, couleur d'ivoire, m'avertit d'une mauvaise nouvelle : quand «ils» vous embauchent, «ils» vous téléphonent. J'avais raison : les premiers mots me confirment : «... nos regrets»... Il doit s'agir des miens, car ils sont très nombreux. Ça ne fait rien. Linda ne pleura pas. Demain, elle a rendez-vous avec Me chose, de l'étude Chose, Chose et Chose (associés).

CHANTAL "LINDA BIGRAS" SAURIOL

'La loi est dure mais c'est la loi
" JBA : jeune - et - brillante - avocate